

nous préparons à nos classes ouvrières que nous estimons un avenir peu rassurant.

Pendant que de toutes parts, au loin comme près de nous, l'on fait des efforts constants, l'on s'impose des sacrifices de toute sorte pour élever le niveau intellectuel et moral de l'ouvrier, pour l'engager à se perfectionner dans son métier, pour le rendre apte à jouer un rôle honorable dans la société, ici, avant la fondation des écoles du soir qui est un pas décisif dans la bonne voie, nous semblions le laisser à ses propres ressources, les classes dirigeantes se désintéressaient de son sort et de son avenir. Et quelle pouvait être la conséquence de cette abstention ? Le résultat inévitable aurait été de rendre l'ouvrier canadien inférieur à l'ouvrier étranger qui, lui, trouve à sa porte, dans la ville où il travaille, toutes les occasions et les facilités de se perfectionner dans son art et d'embellir sa mémoire et son intelligence.

C'est une réflexion du même genre que me faisait naguère un compatriote éclairé, fixé depuis plusieurs années aux Etats-Unis, M. Leduc, en me transmettant pour publication dans le journal *l'Événement* une communication sur l'importance des bibliothèques gratuites.